

Rencontre dans l'atelier

Armand Vaillancourt :

"Je n'aime pas être considéré
comme un objet de curiosité"

par **Guy ROBERT**

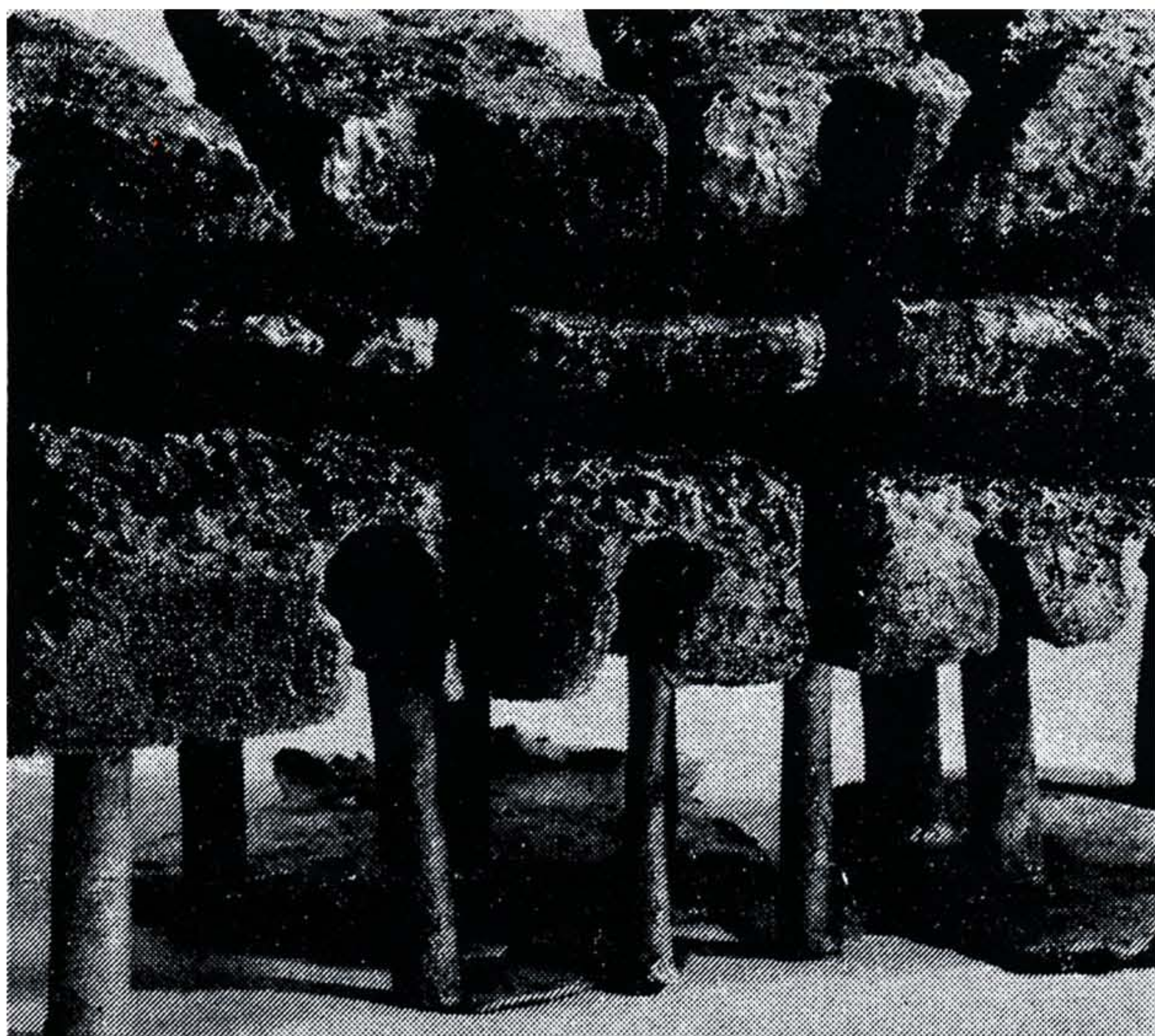
C'est le soir même de son retour de Montmagny, le 20 août, que j'ai rencontré de nouveau Vaillancourt au Symposium de sculpture du Mont-Royal. Nous avons levé la toile qui protégeait la masse de 40,000 livres, une fonte gigantesque, produit d'un travail à peu près ininterrompu de 10 jours : 90 pieds cubes de métal. Puis, nous sommes allés dans son logis de la rue Saint-André, dans un quartier ouvrier.

"Avec les ouvriers, je n'ai pas besoin de parler, d'expliquer, nous nous comprenons immédiatement; un geste et ça y est! En mangeant, en prenant un verre, nous parlons de la vie, des femmes, du métier. Les gars veulent travailler; quand ils ont quelque chose de différent, ils y vont à fond de train, même le dimanche après-midi, sans savoir s'ils seront payés. Ce n'est pas du zèle, c'est de la passion"

L'homme émerge de l'oeuvre qu'il dresse devant nous, premier étonné de ce qu'il vient de faire, de ce qu'il vient de se révéler à lui-même. L'intégrité de Vaillancourt se trouve dans l'expression, par un travail passionné, de ses convictions immédiates, des forces qu'il porte en lui, des projections qu'il libère devant nous. L'art de Vaillancourt est un art de présentation; présentations de matières, de formes, de compositions, présentations d'espace et de temps.

Chez lui, j'ai trouvé, comme chez beaucoup de sculpteurs, des cartons de dessins, d'études. Il me parle rapidement de sa période blanc-sur-blanc, de ses grands panneaux de quatre pieds par huit, de ses dessins faits sur les plages de Floride dont nous retrouverons des grains dans les cartons, des modèles nus qu'il employait pour dessiner les compositions abstraites; de son enfance, de ses oeuvres dont il cherche fougueusement les photographies dans ses piles de paperasses, en ordre, qu'il est le seul à comprendre, à la condition de n'y rien chercher.

"Les jeunes qui ne sont pas encore encombrés par un héritage mort et des préjugés multiples entrent plus facilement dans le jeu de l'avenir. Les recherches, les inventions, les audaces sont pour eux chose normale, chose souhaitable, chose désirée : ils y trouvent aussitôt une prophétie du monde de demain qui sera le leur, aussi est-ce chez les étudiants qu'on m'a le mieux compris. A plusieurs reprises, j'ai eu ou j'ai trouvé l'occasion de leur parler, de les rencontrer. Je pense à la conférence-exposition, à Victoriaville, aux sessions de questions-réponses, aux reportages des journaux étudiants: Le Brébeuf et La Rotonde. Ce sont là les pages les plus honnêtes et les plus sensées qui ont été écrites sur moi."



"ARCHITECTURE D'AUJOURD'HUI": des amalgames de métal imposants mais qui parfois, comme à Asbestos, ont du mal à s'imposer.